

# MODE DE PRODUCTION AGRICOLE ET METHODES D'ENRICHISSEMENT FORESTIER AU SUD-OUEST DE LA COTE D'IVOIRE

**Tra Fulbert**

*Institut d'Ethnosociologie (I.E.S)*

*Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan (Côte d'Ivoire)*

*fulbertra@yahoo.fr*

**Gbazalé. Gbazalé. Pierre**

*Institut d'Ethnosociologie (I.E.S)*

*Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY, Abidjan (Côte d'Ivoire)*

*pierregbazale@gmail.com*

## Résumé

*La gestion durable des ressources naturelles forestières est devenue une préoccupation planétaire. En Côte d'Ivoire, les agriculteurs du sud-ouest forestier ont développé des pratiques agricoles adaptées à leurs besoins. Le présent article a pour objectif d'étudier les différentes techniques et pratiques agricoles mises en œuvre par les agriculteurs dans la sous-préfecture de Didoko qui participent à la conservation durable des ressources forestières. L'approche qualitative a été privilégiée dans cette étude, en utilisant l'observation directe, les entretiens individuels et les focus group dans dix villages de la sous-préfecture de Didoko. Ainsi, l'analyse qualitative des données recueillies auprès des paysans a permis de découvrir plusieurs pratiques agricoles regroupées en deux catégories : les techniques d'aménagement de l'espace forestier pour la mise en culture et l'agroforesterie traditionnelle. Ces techniques sont un ensemble de pratiques interculturelles qui visent à préserver les ressources naturelles forestières dans les zones rurales.*

**Mots-clés :** *agriculteurs - Didoko - enrichissement - forêt - pratiques*

## Introduction

L'agriculture a largement contribué à l'essor de l'économie ivoirienne et continue de jouer un rôle essentiel. Elle a contribué à faire de la Côte d'Ivoire une mosaïque de terroirs agricoles, façonnés par le labeur des hommes et caractérisés par différentes

formes de production : cultures industrielles, cultures vivrières, élevage, production maraîchère, fruitière, horticole et foresterie (SARAA, 1999, p.5). Après l'indépendance, le pays a choisi stratégiquement de baser son développement sur le secteur agricole. Pendant des décennies, les revenus générés par les exportations ont financé les investissements dans les secteurs sociaux de base (santé, éducation, etc.) et les infrastructures économiques (routes, ports, aéroports, industries, etc.). Cette stratégie a soutenu une croissance atteignant 7 % au début des années 80 (Ministère de l'agriculture, 2011, p.2). Aujourd'hui, la superficie forestière du pays est en diminution. Cette régression est principalement due à la conversion des terres forestières à des fins agricoles dans les zones rurales. On estime qu'au total, depuis les années 1960, la forêt ombrophile a disparu à un rythme annuel de 300 000 hectares, passant de 15 millions à 1,5 million d'hectares selon les estimations les plus optimistes (Noufou, 1998, p.5). En effet, les pratiques agricoles, basées sur des systèmes extensifs de production paysanne et une utilisation de vastes superficies agricoles, ont fortement dégradé la base productive (Sangaré et al., 2009). Par conséquent, dans le cadre de l'aménagement du territoire, les politiques forestières ont longtemps considéré les utilisateurs locaux des forêts comme des destructeurs potentiels (Posey, 1995). Cette perception a conduit certaines organisations non gouvernementales internationales et les autorités gouvernementales chargées de l'élaboration de ces politiques à ignorer les connaissances et les capacités des communautés locales à gérer durablement les ressources forestières (Zadou et al., 2011). Or, il est évident que personne n'est plus intéressé par l'aménagement durable des forêts que les communautés locales, car elles dépendent des forêts pour leur subsistance et possèdent une connaissance approfondie du fonctionnement et de la gestion des écosystèmes forestiers (Gami, 1997). Ainsi, dans le département de Divo, au sud-ouest forestier de la Côte d'Ivoire, les agriculteurs ont développé des modes de production agricole qui contribuent à

l'enrichissement forestier. Ces pratiques s'inscrivent dans l'agenda de l'Organisation des Nations Unies (objectif 17), qui vise à préserver et restaurer les écosystèmes terrestres en exploitant de manière durable les forêts, en luttant contre la déforestation, en inversant la dégradation des sols et en mettant fin à l'appauvrissement de la biodiversité (ONU, 2015). Dans ce sillage, cette étude propose d'analyser les pratiques agricoles qui contribuent à la préservation des ressources naturelles forestières dans les zones rurales.

## 1. Méthodologie

### 1.1.Site de l'étude

**Figure 1 : Situation géographique de la zone de l'espace social**



L'étude s'est déroulée dans la sous-préfecture de Didoko (département de Divo), dans le sud-ouest de la Côte d'Ivoire, une zone à dominante forestière comprenant une forêt montagneuse

(Mont Dido) qui s'étend sur une superficie d'environ vingt hectares. La sous-préfecture de Didoko regroupe 10 villages (Didoko, Guéhou, Groh1, Groh2, Gbazo, Doubo, Agbahou, Zéhiri, Iroporia, Diankro).

### **1.2. Population échantillonnée**

Les agriculteurs ont été sélectionnés par un échantillonnage à choix raisonné incluant autochtones (dida), allogènes (baoulés, lobis, wês) et allochtones (burkinabés, maliens). Les critères d'inclusion sont : résidence de dix ans et au moins quatre hectares de café ou cacao. Guide d'entretien adressé aux chefs, formateurs, coopérative, ANADER, chefs communautés, leaders café-cacao. Soixante-douze personnes interrogées dans la sous-préfecture en raison de huit par village (neuf villages concernés sur dix).

### **1.3. Outils de collecte des données et méthode d'analyse**

Nous avons collecté des données secondaires externes (Velmuradova, 2004) en effectuant une recherche documentaire et en consultant des documents numériques et des ouvrages pertinents. De plus, nous avons utilisé l'observation participante et des entretiens avec des personnes ressources pour obtenir des données primaires. Cela nous a permis d'observer des parcelles d'agroforesterie, des forêts familiales, des forêts sacrées telles que le mont Dido et Gavê, ainsi que les pratiques et techniques agricoles. L'analyse de contenu (Velmuradova, op.cit.) a été la méthode d'analyse utilisée dans l'étude.

## **2. Résultats**

### **2.1. Les techniques d'aménagement de l'espace forestier pour la mise en culture**

Pour ces techniques, l'étude a relevé deux aspects : l'organisation de l'espace à cultiver et l'élimination sélective des arbres nuisibles.

- *L'organisation de l'espace à cultiver*

Cette pratique consiste à défricher la parcelle forestière pour la préparer à la mise en culture. Au début, tous les arbres et arbustes sont abattus pour une meilleure organisation de l'espace cultivable. Cela permet de substituer les plantes naturelles par des cultures agricoles pérennes (café et cacao) et vivrières (ignames, bananes, taro, manioc, légumes) sur la même parcelle. Au fil du temps, les arbres se développent conjointement avec les cultures. Cette présence d'arbres dans les champs résulte de la volonté des agriculteurs de conserver ces espèces pour répondre à leurs besoins agricoles.

- *L'élimination des arbres nuisibles aux plantes*

Elle consiste à utiliser le feu de manière sélective pour éliminer les arbres considérés comme nuisibles aux cultures agricoles. Ainsi, certains arbres sont brûlés, tandis que d'autres sont conservés lors de l'aménagement des parcelles et de la création des plantations. Cette pratique permet de préserver certaines espèces végétales et de détruire uniquement les arbres jugés nuisibles aux cultures. Les agriculteurs estiment que la présence d'arbres nuisibles peut endommager les cultures vivrières en plus des cultures de rente. Il est donc nécessaire de les éliminer progressivement en utilisant le feu, à la fois comme source d'énergie domestique et pour la fertilisation du sol. Certains arbres conservés, tels que l'akpi (*Ricinodendron heudelotii*), l'iroko (*Milicia excelsa*), le colatier (*Cola gabonensis*), le kotibé (*Nesogordonia papaverifera*), sont considérés comme importants pour les cultures. Ils offrent une protection contre les aléas naturels et climatiques (rayons solaires, vents violents) qui peuvent endommager les plants agricoles. De plus, la présence d'arbres dans les parcelles cultivables facilite les temps de repos et de préparation des repas pendant les travaux agricoles. En conclusion, l'organisation de l'espace à cultiver et l'élimination sélective des arbres nuisibles aux plantes sont des pratiques agricoles qui améliorent les

conditions de vie des populations en assurant la production alimentaire et la préservation des ressources naturelles.

## **2.2. Les techniques culturelles paysannes**

Le travail a identifié deux types de techniques : la monoculture et la pluriculture.

### *La technique monoculture*

Cette pratique est ancienne et remonte à l'époque coloniale avec l'introduction des cultures de rente telles que le café et le cacao, qui étaient cultivées séparément. Il s'agit de cultiver une seule culture sur une parcelle spécifique. La pratique de ces anciennes cultures de rente (café, cacao) était motivée par les avantages économiques qu'elles offraient. Au fil du temps, d'autres cultures de rente (hévéa, palmier à huile, etc.) sont apparues, qui peuvent également être pratiquées sans associer d'autres cultures pérennes (café, cacao). Cette technique est favorable à la préservation des ressources naturelles car elle ne nécessite pas l'utilisation de vastes zones forestières dans cette région.

### *La technique pluriculture*

Elle consiste à associer plusieurs cultures (pérennes et vivrières) dans une même zone agricole. Les agriculteurs utilisent cette technique pour maximiser les rendements agricoles, réduire les problèmes liés au désherbage et favoriser la croissance des cultures. Par exemple, on peut trouver l'association de café-cacao ou l'association de café, cacao, hévéa et palmier à huile avec des cultures vivrières dans une même plantation. Cette pratique permet de favoriser la compétition entre les différentes cultures et facilite leur croissance. De plus, elle permet aux plants agricoles de résister aux changements climatiques et aux aléas climatiques tels que les vents secs, l'exposition au soleil intense et les variations des saisons des pluies. Elle aide également les agriculteurs à réduire les efforts

de désherbage et à limiter la destruction et l'utilisation anarchique des terres forestières.

### **2.3. L'agroforesterie traditionnelle : une pratique participative de gestion durable des ressources forestières dans les zones rurales**

Effectivement, l'agroforesterie traditionnelle joue un rôle important dans la gestion durable des ressources forestières dans les zones rurales. Voici quelques détails sur les pratiques spécifiques d'agroforesterie traditionnelle mentionnées dans les données recueillies :

#### *Les plantations sous couvert forestier*

Les populations locales conservent des arbres sauvages dans leurs plantations agricoles. Cette pratique permet d'assurer la croissance et la protection des jeunes plants contre les effets du changement climatique tels que les vents secs et l'exposition au soleil. Les arbres contribuent également à améliorer la production agricole. En effet, leur présence favorise la croissance des cultures en fournissant de l'ombre et en créant une rosée matinale qui apporte une humidité bénéfique. Les agriculteurs estiment qu'il est important de laisser quelques arbres dans les champs pour protéger les cultures. Certains arbres spécifiques, tels que le bois d'akpi, l'iroko et le bois bété, sont considérés comme utiles et sont conservés dans les plantations. Au fil des années, les agriculteurs éliminent les arbres qui sont nuisibles aux plantes. En plus des avantages agricoles, la présence d'arbres dans les plantations offre également des avantages sociaux tels que la fourniture de nourriture, de matériaux de construction, d'abris et de vêtements.

**Figure 2** : Plantation sous couvert forestier



**Source** : Enquête de terrain, 2019

- *L'enrichissement forestier par la technique de la nature cultivée*

L'enrichissement forestier par la technique de la nature cultivée est une autre pratique d'agroforesterie traditionnelle décrite dans les données recueillies. Cette pratique consiste à insérer des arbres non nuisibles aux cultures agricoles dans les plantations, en particulier dans les plantations de café et de cacao.

La Coopérative Agricole de Didoko (ECOPADI) joue un rôle dans cette pratique en fournissant des pépinières d'arbres ombragés aux agriculteurs. Les agriculteurs reçoivent des sachets de pépinières d'arbres de l'ECOPADI, puis ils déterrent les plantules et les plantent dans leurs plantations. Cette action de production d'arbres vise à insérer ces plants d'arbres dans les plantations existantes plutôt que de créer de nouveaux massifs forestiers.

La technique de la nature cultivée permet aux agriculteurs de produire des pépinières d'arbres naturels qui sont utiles pour le développement de leurs activités agricoles. Il s'agit essentiellement d'une pratique de reboisement traditionnel où des arbres naturels sont plantés dans les champs pour favoriser une végétation accrue. Cette pratique est le résultat des



expériences individuelles des agriculteurs, en fonction de leurs besoins et des caractéristiques physiques des terres.

**Figure 3** : Pépinière restante d'arbres d'ombrage



**Source** : Enquête de terrain, 2019

La technique de la nature cultivée utilisée par les agriculteurs est ainsi une approche appropriée pour la renaturation et la gestion durable des ressources forestières dans les zones rurales. Elle permet d'enrichir les plantations agricoles avec des arbres utiles sans nuire aux cultures principales.

- *La sécurisation des parcelles forestières par l'usage des arbres naturels ou fruitiers*

La sécurisation des parcelles forestières par l'usage des arbres naturels ou fruitiers est une pratique observée dans les zones rurales où les terres forestières sont détenues par des clans, des lignages et des chefs de terre. Cette pratique vise à prévenir les conflits liés à la délimitation ou à la possession des parcelles de terre entre agriculteurs voisins.

Les agriculteurs conservent ou plantent des arbres naturels prélevés dans la nature le long des limites entre les agriculteurs pour délimiter leurs parcelles. Les arbres utilisés pour cette pratique sont souvent des arbres fruitiers tels que l'oranger, l'avocatier et le cocotier. Ces arbres servent de marqueurs visuels et permettent de délimiter clairement les parcelles de terre, réduisant ainsi les risques de conflits.

La sécurisation des parcelles de terre par l'utilisation d'arbres naturels ou fruitiers est donc une pratique d'harmonie sociale visant à prévenir les litiges liés à la possession de terres. Elle contribue également à la préservation des ressources forestières en favorisant une gestion plus durable des terres.

### **Discussion des résultats**

Plusieurs études, dont celle de Noufou (1998), ont prouvé que la forêt ombrophile a disparu à un rythme croissant. À l'origine, la forêt ivoirienne couvrait 15 millions d'hectares, mais elle est maintenant estimée à 1,5 million, soit moins de 2 millions d'hectares. Dans la même logique, l'étude de Sangaré et al. (2009) a montré que la pratique de l'agriculture joue un rôle déterminant dans la disparition des ressources naturelles forestières en Côte d'Ivoire. Par conséquent, dans le cadre de l'aménagement du territoire, selon Posey (1995) et Zadou et al. (2011), les politiques forestières ont été conçues en excluant les utilisateurs locaux des terres forestières, car ils sont considérés comme étant des destructeurs potentiels des habitats naturels et incapables de gérer durablement les patrimoines forestiers. Cela soulève donc la problématique de la gestion rationnelle des ressources naturelles, qui figure à l'ordre du jour de l'Organisation des Nations Unies (objectif 17) (ONU, 2015). Cette analyse s'inscrit dans cette perspective de gestion durable des ressources forestières, qui relève de l'objectif 7 de l'agenda de l'ONU et est orientée vers la pratique agricole et la gestion optimale des ressources naturelles forestières.

Cette étude portant sur les modes de production agricole et la conservation des ressources forestières met en évidence les connaissances des paysans qui contribuent à la préservation des ressources forestières. En effet, l'interaction entre l'homme et la nature est perçue à travers les pratiques sociales agricoles des populations dans le département de Divo. Ces connaissances sur la relation d'exploitation et de gestion des ressources forestières dans la production agricole sont le produit de la socialisation des individus, au cours de laquelle sont transmises les pratiques et techniques agricoles. Ces connaissances résultent également des expériences interculturelles ou intercommunautaires dans l'utilisation et la gestion des terres forestières, car cette localité abrite une multitude de peuples réunis autour de l'exploitation du capital forestier. Ces pratiques et connaissances concernent la conservation des arbres utiles dans les plantations agricoles. Ainsi, les raisons évoquées par les populations pour expliquer la présence de ces arbres sont d'ordre agronomique, liées à l'effet positif que ces arbres ont sur la productivité des cultures. Il convient de noter que des travaux tels que ceux de Carrière (1999) et De Baets (2007) ont démontré l'utilité agronomique de la présence d'arbres dans les champs agricoles. En effet, du point de vue agronomique, les pratiques agroforestières ont prouvé que la présence d'arbres dans les cultures ou les plantations agricoles augmente la production agricole en améliorant la fertilité du sol et en renforçant la résistance aux phénomènes naturels tels que la désertification, les vents secs et l'ensoleillement. De même, cette étude menée dans le département de Divo a révélé que les populations utilisent des pratiques agroforestières. Ainsi, plusieurs pratiques agroforestières ont été identifiées. Elles se caractérisent par l'implantation de cultures agricoles sous couvert forestier, l'enrichissement forestier par la culture de certaines espèces et l'utilisation du bois pour les limites des champs. En réalité, cette étude montre que les conditions physico-chimiques favorables sous ces arbres s'associent aux phénomènes biotiques pour

favoriser la régénération forestière dans cette localité. En effet, la présence des différentes espèces d'arbres dans les champs améliore la fertilité du sol grâce à la décomposition des feuilles, des fleurs et des fruits. Ils procurent également une ombre aux cultures, ce qui fournit de l'humidité au sol, lutte contre le dessèchement des cultures agricoles et favorise une bonne production agricole. De plus, il est important de mentionner que la présence de ces arbres dans les champs agricoles joue un rôle crucial sur le plan social : santé, alimentation, production de bois de chauffage, construction, habillement, etc.

Par ailleurs, ces techniques de production agricole mettent en évidence plusieurs enjeux. L'objectif ultime de l'utilisation des connaissances des agriculteurs dans l'exploitation des terres est de maximiser la rentabilité, le gain économique et la valeur sociale. En ce qui concerne la "rentabilité", les agriculteurs mettent en œuvre des connaissances et des pratiques pour maximiser la production agricole, car les terres forestières ne présentent pas les mêmes caractéristiques biophysiques et pédologiques favorables aux activités agricoles. Ainsi, face aux difficultés de production, les agriculteurs développent des techniques pour obtenir de meilleurs rendements agricoles. C'est dans le but de maximiser la production agricole que les agriculteurs de cette localité utilisent des techniques d'agroforesterie et des techniques de culture multiple. D'autre part, la production en grande quantité ou à rendement élevé a pour finalité d'accroître les revenus économiques. En ce qui concerne la "valeur sociale", la possession d'un vaste ensemble d'agroforesterie confère aux agriculteurs un statut social caractérisé par l'expression "richesse". Cette richesse ne se traduit pas par une valeur économique ou monétaire, mais plutôt par une valeur forestière. Dans le monde paysan, le pouvoir ou la richesse des acteurs se manifeste par la possession de terres forestières ou d'agroforesterie. En fait, les pratiques agricoles et les enjeux de gestion des terres forestières sont liés à la culture des populations dans la production agricole. Ces caractéristiques

socioculturelles et agricoles, observées dans cette localité en matière d'utilisation et de gestion durable des ressources naturelles, constituent un ensemble d'idéologies exprimées et d'actions des différents acteurs en interaction avec la nature forestière dans la production agricole. L'exploitation de la forêt à travers la pratique agricole met en relation un ensemble de représentations, de pratiques sociales et d'enjeux qui déterminent le cadre de gestion durable des ressources naturelles. L'interaction de l'homme avec la nature et sa conservation aboutissent à une relation interculturelle, une association de connaissances, de pratiques et d'enjeux socio-culturels. Ces pratiques paysannes représentent un ensemble d'expériences interculturelles des différents acteurs exploitant les terres dans le département de Divo et favorisent la gestion durable du patrimoine forestier, d'où l'appellation "socio-anthropologie de l'environnement". Les représentations sociales de l'espace forestier sont multidisciplinaires et multidimensionnelles. Ainsi, l'infinité de perceptions des ressources naturelles découle de la valeur et des avantages de l'existence du capital naturel forestier. Les multiples perceptions liées à l'utilisation des ressources naturelles sont façonnées en fonction des finalités ou des besoins des populations. Selon les époques, les sociétés et les espaces géographiques, les ressources naturelles diffèrent, d'où la différenciation des besoins et des représentations.

En conclusion, l'économie ivoirienne repose en grande partie sur la production agricole. Pendant des décennies, les revenus tirés de l'exploitation des terres forestières ont contribué au financement des investissements sociaux et économiques, ainsi qu'à la fourniture de nourriture pour la survie des populations. Cependant, cette activité a également eu une influence sur les ressources naturelles forestières, ce qui nécessite la mise en place de stratégies inclusives pour assurer la pérennité des ressources tout en favorisant la reproduction agricole. Ainsi, pour mettre en évidence la contribution du monde paysan à cet effort de développement durable, cette étude a été réalisée pour

examiner le mode de production agricole et les méthodes d'enrichissement forestier dans le département de Divo, afin de comprendre comment les agriculteurs concilient production agricole et gestion durable des ressources naturelles forestières. L'analyse qualitative menée a permis d'identifier plusieurs pratiques paysannes qui contribuent à la conservation rationnelle des terres forestières. Il s'agit notamment des techniques d'aménagement de l'espace forestier pour la mise en culture, des techniques culturelles paysannes et des techniques d'agroforesterie traditionnelle découlant des capacités individuelles des agriculteurs à s'adapter aux réalités naturelles et aux difficultés liées à la production agricole. Ces techniques sont le fruit d'un ensemble de pratiques agricoles issues des savoirs et des connaissances des différentes communautés qui cohabitent dans cette localité. Ainsi, l'exploitation de la forêt par les populations locales met en relation différentes pratiques sociales et agricoles, ce qui favorise une gestion intercommunautaire du capital forestier.

## **Conclusion**

Cette étude a démontré que les agriculteurs dans le département de Divo en Côte d'Ivoire adoptent des pratiques agricoles qui intègrent la préservation des ressources forestières. Ils utilisent des techniques d'aménagement de l'espace forestier, des techniques culturelles adaptées et des pratiques d'agroforesterie traditionnelle pour concilier la production agricole avec la gestion durable des ressources naturelles.

Ces pratiques paysannes sont le résultat de savoirs et de connaissances transmis au fil des générations, ainsi que de l'expérience intercommunautaire dans l'utilisation et la gestion des terres forestières. Les agriculteurs reconnaissent l'importance des arbres dans les champs agricoles pour améliorer la fertilité du sol, protéger les cultures contre les phénomènes

naturels et fournir des ressources utiles telles que du bois de chauffe, de la construction et des aliments.

En adoptant ces techniques, les agriculteurs visent à maximiser la production agricole, accroître leurs revenus économiques et obtenir une reconnaissance sociale en tant que détenteurs de terres forestières. Cependant, ils doivent également faire face à des défis tels que la diminution de la superficie des forêts ombrophiles et les politiques forestières qui les excluent en tant qu'utilisateurs locaux des terres forestières.

Afin de promouvoir une gestion durable des ressources naturelles forestières tout en favorisant le développement agricole, il est nécessaire de mettre en place des stratégies inclusives qui prennent en compte les connaissances et les pratiques des agriculteurs locaux. Les gouvernements et les organisations internationales peuvent soutenir ces initiatives en fournissant des incitations et des ressources pour promouvoir l'agroforesterie et les pratiques agricoles durables.

En fin de compte, la préservation des ressources naturelles forestières et le développement agricole sont étroitement liés. En encourageant les pratiques agricoles respectueuses de l'environnement et en reconnaissant le rôle des agriculteurs dans la gestion des terres forestières, nous pouvons parvenir à un équilibre entre la production agricole et la préservation des ressources naturelles, contribuant ainsi au développement durable de la Côte d'Ivoire et à la prospérité des communautés rurales.

## Références bibliographiques

Carrière, S. (1999). Les orphelins de la forêt « Influence de l'agriculture itinérante sur brûlis des Ntumu et des pratiques Agricoles associées sur la dynamique forestière du sud Cameroun » (en ligne). Thèse de doctorat : Biologie des populations et Ecologie Ecole Doctorale Biologie Intégrative.

Montpellier : Université Montpellier II Sciences et Techniques du Languedoc, 459p

Gami N., GOMA F. (1997). Etude ethnozoologique dans et autour de la réserve de Conkouati (villages Ntié-tié et Cotovindou). Rapport final UICN, PROGECAP/GEF-CONGO Brazzaville, 78p

De Baets, N. (2007). Le potentiel des pratiques agroforestières pour contribuer à la multifonctionnalité de l'agriculture de la MRC du Rocher-Percé : Une étude socioéconomique exploratoire. Le potentiel des pratiques agroforestières pour contribuer à la multifonctionnalité de l'agriculture de la MRC du Rocher-Percé : Une étude socioéconomique exploratoire. Essai présenté à l'Université Laval pour l'obtention du grade de Maître ès sciences (M.Sc.). Département des Sciences du Bois et de la Forêt Faculté de Foresterie et de Géomatique Université Laval, 98p

Ministère de l'agriculture. (2011). Discours liminaire du ministre de l'agriculture

Nouffou, C. (1998). Déforestation et activités agricoles en Côte d'Ivoire, recherche d'un nouvel équilibre, Thèse de doctorat, Département des sciences du bois et de la forêt, Faculté de Foresterie et de Géomatique, Université Laval Quebec. Bibliothèque nationale du Canada, Acquisitions et services bibliographiques 395. Rue Wellington Mtawa ON K1A ON4 Canada, 131p.

ONU. (2015). Agenda adopté par l'ONU en septembre 2015 sur les ODD

Posey, D. A. (1985). Indigenous management of tropical forest ecosystems: the case of the Kayapo Indians of the Brazilian Amazon. *Agroforestry Syst* 3, 139-158

Sangare, A., Koffi, E., Akamou, F. (2009). Etat des ressources phylogénétiques pour l'alimentation et l'agriculture : Second rapport national, 65p.

SARAA. (1999). L'agriculture ivoirienne a l'aube du XXIe siècle. Ministère de l'Agriculture et des Ressources Animales,



Ministère de l'Environnement et de la forêt, Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique, 242p.

Velmuradova. M. (2004). Epistémologies et méthodologies de la recherche en Sciences de gestion. Note de synthèse. [Autre] USTV, pp.105. hal-01582285

Zadou D. A., Koné, I., Mouroufié, V.K., Adou, Yao C.Y., Gléanou. K.E., Kablan, Y.A., Coulibaly D., Ibo. J.G. (2011). Valeur de la Forêt des Marais Tanoe-Ehy (sud-est de la Côte d'Ivoire) pour la conservation : dimension socio-anthropologique. Tropical Conservation Science Vol. 4 (4) :373-385. Available online: [www.tropicalconservationscience.org](http://www.tropicalconservationscience.org)